



ASIF HASSAN/AFP via Getty Images

On ne peut pas tuer une idée avec un missile

L'élimination de Khamenei a été une victoire tactique. Ce qui va suivre sera le pire cauchemar de l'Occident.

- David Michels
- [17/03/2026](#)

Le président américain Donald Trump a qualifié cet événement de « libération ». Le ministre israélien de la Défense a déclaré que « justice avait été rendue ». L'homme qui avait passé des décennies à financer le terrorisme, à constituer des armées par procuration à travers le Moyen-Orient et à se lancer dans la course à l'arme nucléaire était mort — a été tué dans sa propre capitale lors de la première nuit d'une vaste campagne aérienne menée conjointement par les États-Unis et Israël.

À première vue, il est difficile de contester cette logique. Enlevez la tête, et le corps meurt.

Mais le chef physique n'a jamais été l'élément principal.

PT_FR

Le mahdisme — moteur idéologique de l'Iran — est resté, comme l'ont noté les experts du *Middle East Institute*, « une zone d'ombre totale pour les décideurs politiques occidentaux ». À l'instar d'une hydre, si l'on coupe une tête, deux autres repoussent à sa place. Tant que la doctrine sous-jacente n'aura pas été confrontée de manière approfondie, la maladie ne fera que se propager.

Et cette maladie a un nom. Elle a une théologie. Et il existe une prophétie vieille de 2 500 ans à son sujet dans le livre de Daniel.

L'armée qui attendait déjà

Pendant des décennies, le Corps des gardiens de la révolution islamique d'Iran (CGRI) a fait quelque chose que les décideurs politiques occidentaux ont largement ignoré, rejeté ou n'ont pas compris. Ils ont constitué une armée — non pas composée de soldats, mais de véritables adeptes.

L'ensemble du cadre idéologique des CGRI repose sur une doctrine unique : le « mahdisme » — la croyance selon laquelle le douzième imam, Mohammed al-Mahdi, qui, selon les chiites duodécimaux, disparut en 874 après J.-C., reviendra à la fin des temps pour diriger une dernière bataille apocalyptique contre les forces du mal. Et de manière cruciale, selon la doctrine, il est du « devoir » des fidèles de préparer les conditions de son retour.

À quoi ressemble la préparation ? Le chaos. La confrontation. La destruction d'Israël, que les idéologues du CGRI ont explicitement qualifié de « plus grand obstacle » à la réapparition du mahdi. La défaite des États-Unis, le soi-disant grand Satan. La propagation mondiale de l'Islam révolutionnaire de style iranien.

Il ne s'agit pas d'une théologie marginale chuchotée dans les séminaires. C'est la doctrine officielle de l'État, inscrite dans les manuels de formation du CGRI, promue par des milliards de dollars de financement public et répétée aux plus hauts niveaux de commandement. En 2012, le représentant du guide suprême du CGRI déclara sans ambages : « Le CGRI est l'un des outils permettant d'ouvrir la voie à l'émergence de l'imam du temps. »

Un manuel scolaire iranien destiné aux élèves de première, citant l'ayatollah Ruhollah Khomeini, l'a formulé en termes encore plus durs :

J'annonce résolument au monde entier que si les dévoreurs du monde veulent s'opposer à notre religion, nous nous opposerons à leur monde tout entier et nous ne cesserons pas avant de les avoir tous anéantis ! Soit nous devenons tous libres, soit nous allons vers la plus grande liberté, qui est le martyre.

Le CGRI n'était pas en train de mettre en place une force de défense. Il était en train de construire une armée messianique — et elle marche en formation depuis plus de 40 ans.

Plus de 40 ans d'endoctrinement

Ce qui rend ce moment si dangereux, ce n'est pas ce qui s'est passé le 28 février. C'est ce qui s'est passé au cours des 40 années et plus qui ont précédé.

Depuis la révolution de 1979, le clergé iranien a systématiquement utilisé le mahdisme pour justifier tous les actes de violence, toutes les guerres par procuration, tous les assassinats et toutes les déstabilisations régionales. Khomeini transforma cette doctrine, qui était une idée théologique, en une arme politique — faisant de la République islamique la « gardienne » du monde en attente du Mahdi.

Son successeur l'accéléra. Ali Khamenei fit de l'endoctrinement mahdiste une priorité explicite dans le système de promotion du CGRI, veillant à ce que les plus zélés sur le plan idéologique accèdent aux plus hauts postes. Le commandant du CGRI, mort aux côtés de Khamenei le 28 février, n'était pas un général laïque. Il était un vrai croyant, tout comme les hommes qui l'ont remplacé.

Les stratèges de Trump semblent avoir négligé ce fait critique : vous ne pouvez pas décapiter un mouvement dont l'idéologie entière glorifie le martyre et dont la doctrine accueille favorablement le chaos même que crée la décapitation.

La déclaration du CGRI après la mort de Khamenei était révélatrice. Ils promirent « l'opération offensive la plus féroce de l'histoire » contre les bases américaines et contre Israël. Ils ont frappé 27 installations militaires américaines dans toute la région. Le Hezbollah a rompu son cessez-le-feu. Les Houthis intensifient leurs actions. Les milices chiites en Irak agissent sans ordres de Téhéran parce qu'il n'y a plus d'ordres de Téhéran à attendre.

Le chaos qu'ils attendaient

Voici l'ironie amère que les stratèges occidentaux ne peuvent se permettre d'ignorer. Dans la perspective mahdiste, ce moment — le martyre du guide suprême, le bombardement de Téhéran, les incendies qui font rage dans toute la région — n'est pas une catastrophe. C'est un signe. Il s'agit du chaos prophétisé qui précède le retour de l'« imam caché ».

Pour des millions de combattants du CGRI, de miliciens du Bassidj et de soldats du Hezbollah qui ont passé toute leur vie adulte à se faire dire qu'ils sont les fantassins d'une mission divine, l'assassinat de leur commandant spirituel pendant le mois sacré du Ramadan sacré ne fera pas fléchir leur volonté. Cela répond à leur objectif.

Ce n'est pas une population qui peut être « libérée » par des frappes aériennes, comme Trump l'a suggéré. Il s'agit d'une population — ou du moins d'une partie importante et lourdement armée de celle-ci — qui a été préparée, spirituellement et psychologiquement, à ce scénario précis.

Le Corps des gardiens de la révolution islamique n'a pas besoin d'un guide suprême pleinement opérationnel pour poursuivre ses activités. Il n'a pas besoin d'une structure de commandement unifiée pour faire des ravages. Comme l'ont souligné les analystes, la « main qui retient » de la direction iranienne centralisée a été remplacée par des dizaines de commandants de terrain isolés, idéologiquement radicalisés, prenant des décisions indépendantes, avec des missiles, des drones et des réseaux terroristes à leur disposition.

Une structure de commandement brisée n'est pas synonyme de silence. Cela signifie le chaos. Et le chaos, dans le cadre mahdiste, est le « but ».

Cependant, ce qui pourrait émerger des décombres est quelque chose d'encore plus alarmant qu'un commandement brisé : un nouveau guide suprême, probablement plus jeune, plus radical et « astucieux ». Il utilisera toutes les sanctions coraniques de tromperie stratégique à sa disposition pour reconstruire. Pendant une brève période, le monde pourra peut-être pousser un soupir de soulagement, en espérant des pourparlers de paix, des signes de diplomatie et une région plus calme.

Ne vous laissez pas tromper par cet intervalle. Ce ne sera qu'un début.

L'angle mort stratégique

Les responsables politiques occidentaux ont longtemps considéré le programme nucléaire de l'Iran, son réseau de mandataires et son agression régionale comme des problèmes à gérer. Cet angle mort est devenu un gouffre stratégique.

Trump pensait qu'en tuant la tête, le corps s'effondrerait. Cette logique s'applique à un État-nation conventionnel, dirigé par des acteurs pragmatiques qui gouvernent pour leur propre survie. Elle ne fonctionne pas contre un mouvement révolutionnaire théocratique qui a passé plus de quatre décennies à préparer ses fantassins à « accueillir » leur propre destruction comme un prélude à la victoire divine.

Le CGRI n'est pas seulement une armée. C'est un culte avec des missiles balistiques.

Et les États-Unis viennent de donner à ce culte son outil de recrutement le plus puissant depuis 1979 : un martyr.

Il y a des décennies, Herbert W. Armstrong écrivit quelque chose qui résonne aujourd'hui avec une précision inquiétante : « Les gouvernements des États-Unis, de Grande-Bretagne, du Canada, de l'Australasie, de l'Afrique du Sud, institueraient immédiatement des changements drastiques dans leur politique étrangère — mettraient en mouvement d'énormes programmes de choc — s'ils savaient ! Ils pourraient savoir ! Mais ils ne savent pas ! Pourquoi ? »

Tragiquement, cela n'a pas changé. L'orgueil de la puissance occidentale — sa confiance militaire, sa conviction qu'une puissance de feu suffisante peut résoudre n'importe quel problème — l'a rendu aveugle à la seule arme qu'elle ne peut pas bombarder : une idée consacrée par le sang. Les États-Unis n'iront pas assez loin pour éliminer la menace iranienne. Ses efforts lui apporteront seulement une illusion temporaire de paix.

Il y a plus de soixante ans, M. Armstrong a déclaré que « les États-Unis ont gagné leur dernière guerre ». Il avait alors compris que la fierté liée à leur puissance militaire avait été brisée. Les résultats prouvent depuis lors de manière accablante son point de vue. Ils ont remporté des batailles, mais jamais une guerre. Et en éliminant le Guide suprême iranien, ils n'ont rien gagné : ils ont déclenché une tempête islamique.

Jérusalem : le joyau précieux

Toutes les pièces de ce puzzle — le mahdisme, la fureur du CGRI, l'unification de l'islam radical dans la douleur et la rage — renvoient en fin de compte à une ville.

Le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, écrivit en 1995 : « Le joyau le plus précieux du plan de l'Iran est la conquête de Jérusalem. Cela galvaniserait alors le monde islamique derrière l'Iran ! »

Trente ans plus tard, cette prévision s'est précisée. Jérusalem est plus importante pour l'Iran que n'importe quel champ pétrolier, n'importe quelle installation nucléaire, n'importe quel programme de missiles. C'est le prix théologique — la ville qui, dans la vision mahdiste du monde, doit être « libérée » avant que le 12^e imam puisse revenir.

M. Flurry écrit dans *L'Éternel a choisi Jérusalem* :

Les Juifs ont désormais Jérusalem, mais pas pour longtemps. Les musulmans et les catholiques ont des projets de longue date pour cette ville. Ces deux puissances sont sur le point de s'affronter à nouveau — lors de la dernière croisade pour Jérusalem. La Bible désigne ces deux forces comme étant « le roi du septentrion » (ou « le roi du nord »), dirigé par l'Allemagne, et « le roi du midi » (ou « le roi du sud »), dirigé par l'Iran. « Au temps de la fin, le roi du midi [du sud] se heurtera contre lui. Et le roi du septentrion [du nord] fondra sur lui comme une tempête [...] » (Daniel 11 : 40). Ce *heurt* du roi du sud sera probablement directement lié à Jérusalem.

Considérez ce qui est en train de se passer. Un nouveau guide suprême surgira des ruines de Téhéran — peut-être plus dangereux que Khamenei parce qu'il n'aura pas à subir les contraintes d'un état-major épuisé par les combats. Il reconstruira le réseau de mandataires, plus profondément et avec une plus grande férocité idéologique. Il utilisera le récit du martyr pour attirer des nations que Khamenei n'a jamais pu attirer. Et il déclenchera, en temps voulu, ce que Daniel appelle le « heurt » — une poussée finale, violente et apocalyptique vers la ville sainte.

« La conquête de Jérusalem par l'Iran galvaniserait soudain l'ensemble du monde islamique ! Cela étendrait l'influence musulmane radicale à de nombreux pays en dehors du Moyen-Orient. » Gerald Flurry

Lorsque cela se produira, l'Allemagne et une Europe catholique renaissante réagiront, non pas par des sanctions ou des sommets, mais par une force militaire écrasante. Daniel 11 : 40 la décrit comme une « tempête ». Cette réponse redessiner la carte de tout le Moyen-Orient.

Il ne s'agit pas de spéculation. C'est la parole sûre de la prophétie biblique. Et elle va de l'avant.

Ce qui vient ensuite

Le danger immédiat n'est pas une réponse militaire conventionnelle de l'Iran. Les forces de Téhéran ont déjà été considérablement affaiblies. Le plus grand danger est celui qui ne peut être éliminé par des bombes.

Au Pakistan, des foules vandalisent les vitres du consulat américain. À Bagdad, en Irak, des manifestants se rassemblent dans la zone verte. Au Liban, les roquettes sont lancées. Au Yémen, les Houthis se déclarent prêts à intervenir. Il ne s'agit pas de réponses coordonnées, mais d'éruptions spontanées d'un réseau de groupes imprégnés de la même idéologie depuis des décennies. Si vous supprimez le commandement central, vous n'obtiendrez pas la paix, mais une multitude de petits conflits, chacun dirigé par des commandants locaux qui n'ont plus personne pour les retenir.

Surveillez ce qui va se passer ensuite. Surveillez le successeur de l'Iran, qui s'apprête à reconstruire. Attendez-vous à ce que la Libye, l'Égypte et l'Éthiopie dérivent davantage dans l'orbite iranienne, comme le prédit M. Flurry en 2011. Attendez-vous à ce que l'Europe, sous l'impulsion de l'Allemagne, accélère son renforcement militaire en réponse au chaos régional. Attendez-vous à une offensive — à Jérusalem, au-dessus de Jérusalem, à travers Jérusalem.

Voici le point essentiel que la plupart des analystes ignorent complètement : le roi du sud n'allait jamais être arrêté par les États-Unis. La Bible ne mentionne absolument pas les États-Unis dans cette bataille.

« Les prophéties bibliques indiquent clairement que l'Iran sera conquis, mais pas par les États-Unis ni par la Grande-Bretagne. » Ces deux derniers pays tomberont dans la ruine sociale et économique avant même que cette prophétie ne s'accomplisse. » Gerald Flurry, *Le roi du sud*

C'est précisément ce qui commence à se dérouler. Les frappes sur l'Iran ne sont pas l'accomplissement de Daniel 11. Ils en constituent le prélude — un prélude pouvant accélérer l'effondrement des États-Unis.

Le cavalier blanc

Aussi diabolique et barbare que fût Khameini, il freina toutefois l'Iran, d'une certaine manière, par rapport à la poussée effrénée que Daniel prophétise pour l'avenir.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont en marche. Le plus dangereux est de loin le premier — monté sur un cheval blanc, symbolisant la tromperie religieuse (Apocalypse 6 : 2). Le monde entier s'est vu inoculer cette puissante tromperie par « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4 : 4 ; Apocalypse 12 : 9). Le mahdisme n'est pas simplement une idéologie politique. C'est une contrefaçon spirituelle, un reflet de la véritable prophétie biblique déformé pour servir la destruction.

Vous pouvez tuer un guide suprême, mais cela ne libérera pas l'esprit de millions de personnes d'une prophétie islamique vieille de 1 400 ans qui a survécu aux empires, aux croisades et à l'occupation coloniale. La tradition du Mahdi affirme que la souffrance n'est pas une défaite, mais une confirmation ; que le martyre n'est pas une fin, mais une accélération ; que le sang des « fidèles » est le germe même de la victoire divine. Chaque missile tiré sur Téhéran ne fait que fertiliser le sol de cette idéologie.

Israël et les États-Unis sont punis pour leurs péchés, mais au lieu de faire confiance à Dieu pour mener leur combat, ils comptent sur leurs arsenaux. Leurs actions accélèrent cette prophétie. Chaque missile tiré, chaque alliance forgée, chaque acte de force conduit involontairement à l'accomplissement de Daniel 11 : 40 :

Au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec de nombreux navires ; il s'avancera dans les terres, se répandra comme un torrent et débordera.

La *Trompette* a averti depuis des années que l'idéologie révolutionnaire de l'Iran — et non sa seule capacité militaire — représente la menace déterminante de notre époque. La compréhension de la doctrine n'est pas optionnelle. C'est la différence entre un succès tactique et une catastrophe stratégique.

Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas la fin. C'est le début de la fin — et ce qui s'ensuivra affectera chaque personne sur Terre.

Pour une étude plus approfondie de ces prophéties, demandez le livret gratuit de Gerald Flurry intitulé [Le roi du sud](#) et celui de Herbert W. Armstrong [Les Anglo-Saxons selon la prophétie](#).